

Musées et vie culturelle en Tunisie

Tanit LAGÜENS est historienne de l'art en master *Muséographie interactive et didactique* à l'université de Barcelone. Elle est en accueil scientifique à l'IRMC où elle participe notamment aux rencontres scientifiques *Musées, lieux d'expositions et publics au Maghreb*.

*"En todo caso, ¿no es la operación de transformar la realidad en "museo" un modo como otro de desposeerla de la vida, de reordenarla, como si de pertenencias de un difunto se tratara?"*¹

Estrella DE DIEGO²

En Tunisie, et malgré une accessibilité culturelle encore problématique pour le public (spécialiste ou profane, local ou touriste), la question du musée est un sujet d'une grande actualité. Les médias portent une attention croissante à la question muséale en se référant notamment au thème du patrimoine et de sa relation aux publics. Plusieurs départements universitaires intègrent les approches muséographiques dans leur cursus. Les institutions concernées réfléchissent actuellement à la définition d'un statut juridique pour le musée, presque inexistant dans le Code du Patrimoine de 1994. Notons enfin qu'une meilleure interprétation du patrimoine, constitue précisément l'une des priorités du projet de la Banque Internationale d' Reconstruction et de Développement (BIRD) pour la Gestion et Valorisation du tourisme culturel. Dans ce cadre, Le Musée National du Bardo, entre autres, est lui-même engagé depuis sa rénovation, dans des projets de réflexions et d'actions sur les dynamiques d'exposition



Visiteur au Musée archéologique de Nabeul

Ma recherche à l'IRMC, située dans le cadre d'un groupe de réflexion sur la réception

des publics des musées et des lieux d'exposition au Maroc, en Algérie et en Tunisie, a pour objectif de faire un bilan provisoire sur la question des musées tunisiens et de leur approche des publics. Malgré son état embryonnaire, il s'agit d'un premier pas important au regard de notre constat empirique du manque de réflexions et de travaux actuellement disponibles sur le sujet. L'étude en cours s'est construite autour de trois axes : un inventaire bibliographique, un recensement des musées et de nombreuses interviews des différents acteurs impliqués dans la muséographie. En complément aux axes principaux j'ai réalisé un travail non exhaustif d'observation du traitement de la question en ligne, à partir de la consultation quotidienne de la presse locale francophone³, des sites web et des mouvements sociaux concernant la culture en Tunisie sur le réseau Facebook⁴.

Les difficultés tout d'abord rencontrées lors de l'inventaire bibliographique ont été dues d'une part à la rareté des catalogues en ligne qui rend difficile l'accès à certains fonds, et d'autre part au handicap personnel de ne pouvoir consulter que les documents en langue française, ce qui nous a sans doute privée d'une partie de la production écrite, et notamment universitaire. L'ensemble de ces publications a été classé par référence à la tutelle de chaque institution muséale, la même qui nous a servi pour donner un ordre au recensement des musées. Les ouvrages scientifiques n'y sont pas nombreux, toutefois les dernières années ont produit des réflexions intéressantes parmi les articles, les colloques et les travaux universitaires, et ont ainsi contribué à poser les jalons d'un domaine muséographique en voie de définition.



Visiteurs à l'exposition annuelle du Musée National de la Céramique à Tunis

La deuxième partie du travail a porté sur un listing à visée exhaustive des musées ainsi que des actuels projets muséaux tunisiens. Un premier recensement avait été effectué par Myriam Boyer en 2003⁵, que nous avons complété par les listes mises à jour fournies par la Division du Développement Muséographique et concernant les musées sous sa tutelle. Pour les autres musées, l'information a été compilée à travers plusieurs canaux :

guides, Internet ou interviews. Une fois établie cette liste, nous avons envoyé une fiche d'enquête à 47 institutions avec un retour proche de 50 %. Ces fiches questionnaient à la fois des informations générales, la mesure des supports muséographiques en pédagogie et en communication pour aider à la visite, ou des concepts comme l'ergonomie du visiteur. Toutefois, la fiche proposée s'est avérée très technique, longue et difficile à remplir en français, interrogeant ainsi pour nous l'utilité de la fiche, puis les conditions mêmes de l'enquête de terrain et du recueil de données auprès des acteurs.

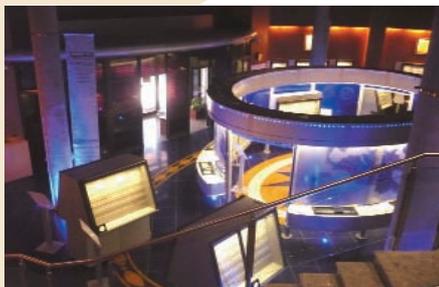
Parmi les 82 musées recensés, 37 sont sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine, 27 sont sous la tutelle d'autres ministères, 18 sont des institutions privées et 7 projets sont en cours de montage institutionnel et ne peuvent à ce jour être catégorisés.



Cité de la culture, Tunis

Lors de notre phase d'analyse, nous avons pu cerner deux types de musées appartenant aux groupes les plus significatifs, les archéologiques et les musées des arts populaires. Nous avons alors remarqué que le choix du bâtiment a une influence certaine sur les différents types de publics mobilisés. Prenons par exemple le cas du Musée de la Céramique de Sidi Qaccem installé dans une zawiya ou du Musée d'Arts Islamique situé dans le Ribat de Monastir. Ils reçoivent un public supplémentaire qui vient pour l'intérêt que le contenant suscite, plutôt que pour prendre connaissance du contenu du musée.

En ce qui concerne l'exposition⁶, et si l'on compare ces deux groupes les plus significatifs (archéologie et traditions populaires), on a pu constater des ressources différentes selon les manières dont sont considérés les objets muséaux : les uns sont choisis à cause de leur utilité et les autres d'un point de vue esthétique. De tels choix influencent considérablement la manière de disposer l'exposition ainsi que le discours de présentation et jusqu'aux langues choisies pour le transmettre. Cette tendance autrefois générale, est toutefois en train d'évoluer. Dans le domaine des musées archéologiques par exemple, l'exposition est structurée de manière



Musée de la Monnaie à Tunis

plus thématique. En témoignent la salle de salaison du Musée archéologique de Nabeul ou la salle de Byrsa au Musée de Carthage, ou encore pour les musées d'arts et traditions populaires, la présentation thématique de Dar Ben Abdallah, très appréciée par le public et en cours de remodelage en vue de la bonne sauvegarde des pièces.

Evoquons rapidement d'autres musées, dont les stratégies sont différentes et méritent être considérées. Les visites au Musée de la Monnaie ou à la Cité des Sciences nous ont montré par exemple qu'un projet avait été défini dès le début de la création du musée, afin de planifier toutes les sections de l'institution. Dans le cas du Musée de la Monnaie, soulignons l'intérêt pour la contextualisation des pièces exposées qui va de la maquette du bâtiment aux loupes pour améliorer la vision des pièces, ou les panneaux interactifs qui permettent au visiteur de toucher la silhouette des monnaies. La Cité des Sciences présente aussi des ressources muséographiques interactives, et s'est appuyée sur une intéressante stratégie de diffusion et d'impact sur la population locale, grâce à la publicité graphique et au bus aménagé, contenant des informations sur la Cité et ses expositions, et

se déplaçant à travers les populations rurales. Pour terminer cette brève présentation, je citerai quelques institutions qui n'ont pas eu besoin de grands budgets pour valoriser leur collection et approcher leur public, tels le Musée National de la Médecine ou le Musée du Patrimoine Insulaire de l'île de Kerkennah.

Cette étude souhaite enfin donner des pistes parmi d'autres pour de nouvelles lignes de recherche sur la situation actuelle des musées tunisiens : une étude sur l'impact des médias, notamment Internet ou la télévision sur le public potentiel du musée ; la nouvelle interactivité visiteur-musée à partir des nouvelles technologies. Et je voudrais finir avec la ligne que j'ai décidé de suivre comme sujet pour mon mémoire de master : musées sans public et public sans musée.

Tanit LAGÜENS

1. De diego Estrella, *Travesías por la incertidumbre*, Editorial Seix Barral, Barcelona, 2005.

2. Ce texte débute par un clin d'œil à la personne qui m'a ouvert le monde infini des réflexions sur la question du musée. On était en quatrième année d'Histoire de l'Art et Estrella de Diego, notre enseignante, nous « donnait à lire » Douglas Crimp et Walter Benjamin. J'ai alors choisi de m'intéresser à l'interaction musée-public comme la seule manière de redonner la « vie » à l'« institution muséale ».

3. Comme exemple, deux articles d'Olfa

Belhassine sur les musées publiés au journal *La Presse* : « Modernité du patrimoine Gestion des musées - Peut mieux faire », consulté sur allAfrica le 24/08/2010 et « L'art moderne n'a-t-il pas droit à une mémoire ? » consulté sur le site de La Presse le 24/08/2010.

4. Facebook est un espace d'échange aussi pour la question des musées. On constate dans ce champ aussi une augmentation de la présence des acteurs culturels parmi lesquels on trouve par exemple le *Musée National du Bardo* de 1026 membres où le *Musée National Dar Ayed Ksar hellal* avec 280 membres. Le virtuel permet aussi traiter les

musées qui n'existent pas encore comme c'est le cas du groupe nommée *Musée National d'art moderne et contemporain à la Cité de la Culture* avec un nombre de 2215 membres à l'heure actuelle et des riches débats sur l'identité d'un musée d'art contemporain.

5. Boyer Myriam, *Voir pour comprendre et dire pour apprendre: les enjeux des nouvelles muséographies en Tunisie (1997-2002)*, Monographie de Muséologie, Ecole du Louvre, 2003.

6. Garsallah Soumaya, « Le rôle de l'espace dans le musée et l'exposition », *Muséologies*, Montréal, 2010.

ACTUALITÉS DE L'IRMC

BILAN DU GROUPE DE TRAVAIL MUSÉOGRAPHIE - IRMC-MUSÉE DU BARDO

La muséographie et les publics des musées au Maghreb

L'IRMC a constitué en 2009, en partenariat avec le Musée national du Bardo, un groupe de travail réunissant des intervenants du Maghreb, d'Europe et du Canada¹, afin d'approfondir la question de la réception des publics dans les projets et dans les pratiques muséographiques. Il en est ressorti quelques constats utiles pour cadrer les travaux en ce domaine, programmés par l'Institut en 2010 et 2011.

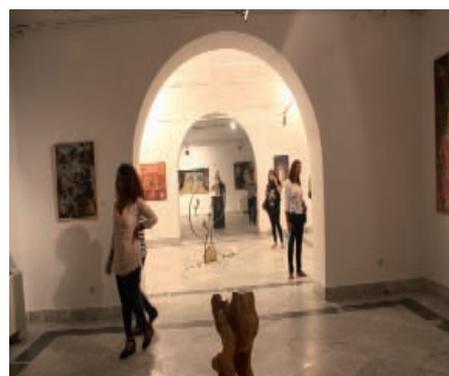
1. Les multiples « sens » à donner aux réflexions sur l'action muséographique

Les échanges sur l'expérience muséographique révèlent une forte dichotomie entre le nord et le sud, notamment entre Europe/Canada et Maghreb. Cette même dichotomie s'exprime entre les types de musées considérés : le Louvre, construit à l'origine pour le « peuple souverain », et qui accueille désormais 74 % d'étrangers autour de ses collections internationales ; les musées canadiens, de tradition plus contemporaine, et soucieux d'instaurer une médiation (basée sur

l'interactivité) avec leurs publics, qu'ils soient nationaux ou internationaux ; le Bardo, fondé à l'origine pour abriter les collections sélectionnées par des spécialistes européens, et qui se pose aujourd'hui la question de sa participation nationale (seulement 6 % de nationaux) ; les musées dits communautaires, censés répondre aux besoins de conservation du patrimoine détenu par les populations locales, dans un contexte marocain, par exemple, d'absence de projet muséographique national.

2. Différents traitements possibles de la question du public

En France et au Canada, la connaissance des publics est un « champ » dit de « médiation » très récent, caractérisé par la professionnalisation du contact avec le public (chaque musée détient un « service » du public). La question du public au Louvre, où tout est fait pour accompagner et pour « servir » le visiteur, y est une préoccupation primordiale incorporée dans sa muséographie.



Le musée y fonctionne comme un observatoire permanent des publics, et les études produites (de prospectives, d'audiences, d'évaluation et de réception, mesures de la satisfaction et du ressenti) en sont le « baromètre ». De plus, une forme éducative et culturelle est élaborée au sein même des musées des pays du Nord (cas du Canada), qui proposent aux visiteurs un mode d'emploi de leur visite avant l'accès même aux collections, à la scénographie dans un cadre d'animation.